

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

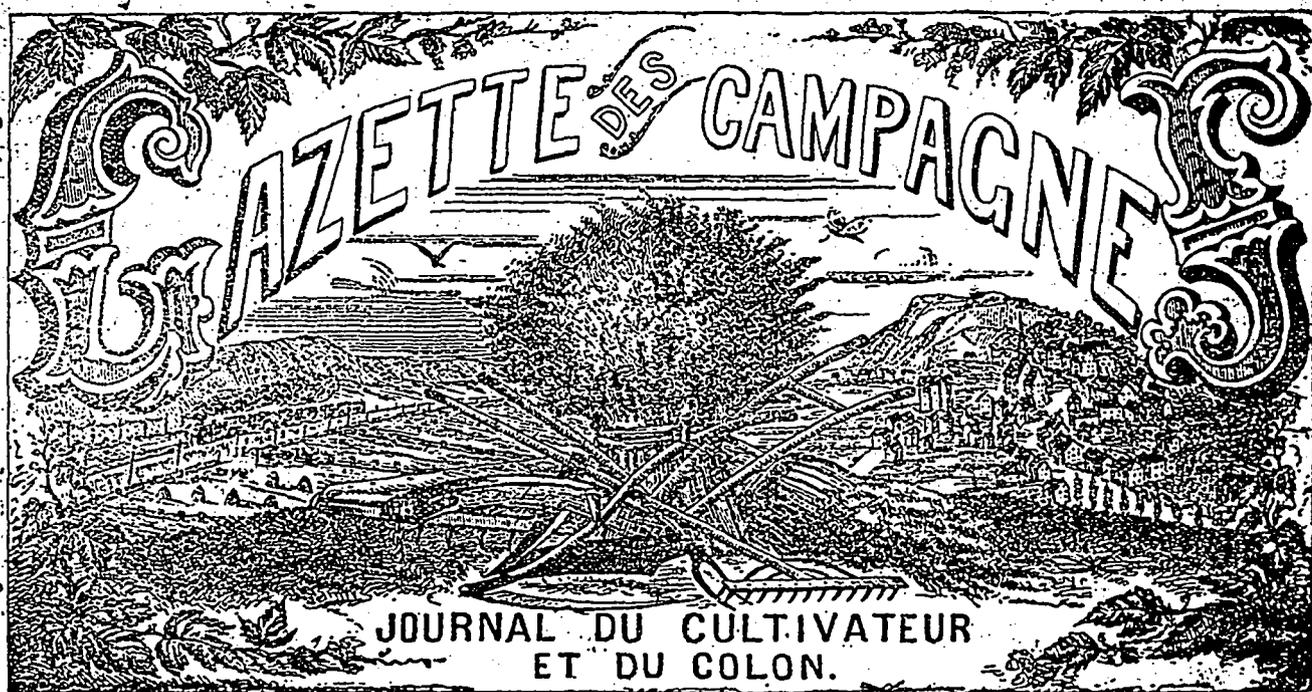
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDI

## S O M M A I R E

**Causerie Agricole :** Observations générales sur la plantation des arbres (*Suite*).

**Revue de la Semaine :** Ouverture des Chambres de Québec le 10 novembre prochain.—Cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Pie IX, le 8 juin 1877.—L'œuvre de la Propagation de la Foi, dans le monde entier.—Un cri d'alarme de la Terre-Sainte.—Persécution suscitée en Allemagne, par M. de Bismark.

**Sujets divers :** Des soins à donner aux animaux domestiques pendant l'automne.—Coupes-racines des MM. Aubut.—De la ponte des poules en hiver.—La culture des terrains pauvres.—Nouveaux livres de lecture.

**Petite chronique :** Exposition agricole des Sociétés d'agriculture pour les comtés de Champlain, St. Maurice et Maskinongé.—Les chevaux canadiens à l'Exposition de Philadelphie.—Les arbres géants de la Californie.

**Recettes :** Des divers accidents qui peuvent survenir à un cheval, soit en mangeant, soit en buvant.—Moyen de faire avaler aux chevaux toutes sortes de brouvages ou médicaments solides.

## CAUSERIE AGRICOLE

## OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA PLANTATION DES ARBRES.

La plantation des arbres est assurément une des opérations qui assure le plus de succès à nos vergers ou arbres forestiers, et c'est ordinairement à cette partie du travail à laquelle on fait le moins d'attention. Bien planter doit être le but de tout cultivateur qui tend à assurer à ses arbres une bonne reprise. Souvent on accuse le pépiniériste

de nous avoir vendu des arbres de mauvaise venue, lorsque la faute en est ordinairement à notre négligence ou à notre défaut de connaissances sur la manière de planter les arbres.

La plantation des arbres est livrée à la plus grossière impéritie, quoique nous ayons pour nous guider des traités spécialement consacrés à l'aménagement des vergers, tel que par exemple le *Verger Canadien* de M. l'abbé Provancher, et des traités spéciaux sur la plantation d'arbres forestiers : malgré cela il y a peu de localités où on plante convenablement.

Avec des précautions, on peut planter toute l'année ; mais on ne le fait ordinairement que depuis l'époque de la chute de feuilles jusqu'à celle de leur renouvellement.

Toutes les fois que l'on plante des arbres, des arbrisseaux, des arbustes ou des plantes, pendant l'été, il faut, autant que possible, les enlever avec la motte, les ombrager pendant plus ou moins de temps, et les arroser avec abondance ; encore ces soins n'ont-ils pas toujours des résultats satisfaisants, surtout lorsque les pieds sont gros.

Couper les branches des arbres qu'on plante en cette saison, leur ôter toutes leurs feuilles, sont des moyens d'assurer leur reprise ; mais ces suppressions les retardent d'un an, et, par conséquent cette plantation n'a aucun avantage sur celle faite à l'automne.

Lorsqu'on fait des plantations entre les deux sèves, les chances augmentent, parce que la dernière sève, qui se porte principalement des feuilles aux racines, fait pousser ces dernières. La théorie indique même cette saison comme plus avantageuse, principalement pour les arbres résineux du moins lorsqu'on a la facilité d'arroser abondamment.

Mais les occupations multipliées des cultivateurs et le

plus haut prix de la main-d'œuvre pendant l'été, joints à la nécessité de arrosements et autres soins que n'exigent point les plantations de l'automne et du printemps, seront toujours donner la préférence à ces dernières lorsqu'on voudra travailler en grand.

On a souvent discuté la question de savoir si les plantations d'automne étaient plus avantageuses que celles du printemps. Le résultat aujourd'hui généralement reconnu, c'est que les arbres qui poussent de très bonne heure au printemps, ceux qu'on destine à des sols légers, secs et chauds, doivent être plantés en automne; ceux qui craignent les gelées, ceux qu'on destine à être placés dans des terrains argileux et humides doivent l'être au printemps.

Il faut éviter de planter lorsque la terre est gelée, et quand l'air est sec et froid.

Les divers modes de plantations dépendent et de l'âge du plant et du motif de la plantation.

Planter des arbres d'un à deux ans dans une pépinière, et six à huit pouces de distance dans l'intention de les relever un ou deux ans après, pour les mettre dans une autre partie de la même pépinière et à une distance plus considérable s'appelle repiquer.

Disposer ce plant dans des tranchées de six pouces de large, sur une longueur indéterminée de 2, 3, 6 pouces de distance pour le repiquer l'année suivante, s'appelle mettre en rigole, en jauge.

Transplanter ce plant repiqué dans une autre partie de la pépinière, de 25 pouces, terme moyen, s'appelle replanter.

On dit qu'on plante définitivement, qu'on plante à demeure, qu'on met en place les arbres qui sont destinés à ne plus sortir d'un lieu.

L'âge ou la grosseur à laquelle il convient de planter dépend du but de la plantation. Ainsi lorsqu'on plante un bois, une palissade, etc. on emploie du plant d'un, deux ou trois ans au plus. Lorsqu'on plante des arbres sur le chemin il faut y mettre du plant qui ne puisse être facilement arraché à la main ou renversé par les bestiaux, c'est à dire du plant de quatre, cinq, six ans et davantage. Ce plant s'appelle, en terme de pépiniériste, plant fait, plant définitif.

En principe général, plus les arbres sont jeunes et plus ils sont d'une reprise assurée et plus ils deviennent beaux, durent plus longtemps, donnent plus abondamment de fruits, etc. Les personnes qui pensent gagner du temps en plantant de forts pieds, se trompent grandement.

Ce n'est donc que parce qu'on ne peut faire autrement qu'il faut se résoudre à planter des arbres au-dessus de six ans; il y a au reste une grande variation dans la capacité des arbres à cet égard. Il est quelquefois difficile de faire reprendre un chêne, un pin de plus de trois ans, et on peut presque toujours réussir à transplanter un marronnier, un pommier de quinze à vingt ans.

Lorsqu'on est dans le cas de transplanter un arbre déjà fort, il est avantageux de couper ses grosses racines superflues à 2 ou 3 pieds du tronc un an à l'avance, parce que ces racines répondent du chevelu qui assure la reprise.

Toute économie de main-d'œuvre doit être comptée pour beaucoup en agriculture, et il y en a une extrêmement considérable à ne planter que des jeunes arbres.

Quelque soin qu'on apporte aux plantations, il meurt toujours quelques arbres. Il faut donc se prémunir contre cet événement, en mettant à part quelques pieds de plus forte pour les mettre l'année suivante à la place de ceux qui seront morts; nous disons plus forte, parce que deux

plantations successives nuiront beaucoup à leur croissance, et qu'il est important qu'ils soient et restent pareils à ceux déjà plantés.

Il arrive souvent qu'un arbre planté en hiver avec tous les soins convenables ne commence à pousser des bourgeons qu'en automne, quelquefois même seulement au printemps de l'année suivante. On assure même en avoir vu bouder, c'est le terme, pendant deux, trois et quatre ans. Il est probable que beaucoup de causes influent ou peuvent influer ensemble ou séparément sur cet effet, et que ces causes varient pour chaque cas. Greffer en fente des arbres qui bouderaient ainsi, a souvent réussi, car on leur offrait par-là des boutons faciles à développer.

Toujours il faut choisir, lorsqu'on plante des arbres destinés à croître librement, à devenir ce qu'on appelle des arbres de ligne, comme ceux des routes, avenues, etc., des sujets à tige droite et sans lésions sur leur écorce. On les fera lever avec le plus de soin possible, afin que leurs racines ne soient point mutilées; s'ils ont un pivot, on le conservera. La tête ne sera pas coupée, comme on le fait si généralement, sur la tige même, mais sur les grosses branches, à une distance d'autant plus grande du sommet de la tige que cette dernière sera plus grosse. On y laissera quelques brindilles, qui serviront à attirer la sève, et favoriseront le développement des boutons adventifs qui doivent percer l'écorce, et qui la percent d'autant plus facilement qu'elle est moins épaisse que celle de la tige.

Il serait très-avantageux que les arbres destinés à être plantés à demeure le fussent dans un sol complètement défoncé à 2 ou 3 pieds de profondeur; mais l'énorme dépense de cette opération ne le permet presque jamais. C'est dans des tranchées de 6 pieds de large et 2 de profondeur qu'on les place lorsqu'on veut les mettre dans les circonstances les plus favorables, et dans des trous carrés de 2, 3, 4 pieds de large lorsqu'on suit le mode le plus ordinaire. Ces trous se font plusieurs mois à l'avance, afin que les influences atmosphériques agissent sur la terre de leur fond et de leurs parois, ainsi que sur celle qui en a été tirée, et qui est dispersée à l'entour. Il n'est point indifférent de faire, sous le spécieux prétexte de l'économie, ces trous trop petits, ainsi que l'observation de plusieurs arboriculteurs le prouve; et ainsi que le prouve d'une manière toute particulière le fait suivant:

M. Chalumeau, auteur d'un livre intitulé *Ma chambrère*, a placé quatre poiriers aussi semblables que possible, et auxquels il fit donner les mêmes soins et la même taille, dans des trous de capacité différente; savoir, le premier dans un trou de 3 pieds en tous sens; le second, dans un de 2; les deux autres dans des trous de 18 pouces, tous dans la même terre et à la même exposition. Toutes les années, les récoltes ont été d'autant plus abondantes que le pied avait été planté dans un plus grand trou, et lorsque M. Chalumeau écrivait, le premier avait 18 pouces d'envergure et 8 pouces de tour; le second 9 pieds d'envergure et 5 pouces et demi de tour; le troisième 5 pieds et demi d'envergure et 3 pouces et 8 lignes de tour. Eh! qu'on dise, d'après cette expérience, qu'il est indifférent de donner de la terre facilement perméable aux racines!

Dans les mauvais terrains, on doit faire les trous destinés à recevoir les arbres plus grands que dans les bons. On doit même préférer les tranchées aux trous, parce que plus les racines de ces arbres auront de quoi s'étendre avec facilité, et plus ils profiteront. Or les racines pénètrent bien plus aisément dans une terre remuée que dans une terre qui ne l'a jamais été, ou qui ne l'a pas été depuis long-

temps.

Les arbres qui craignent la surabondance de l'humidité, se placent souvent avec avantage sur des buttes factices.

Pour remplir les trous, il faut auparavant gratter la surface des côtés des trous pour en mettre la terre fort ameublée et fort améliorée par les influences atmosphériques, au fond de ces trous. Il ne faut jamais se refuser de mettre cette opération en pratique lorsque les trous ont plus d'un mois de date.

Plusieurs arboriculteurs se sont assurés, par leur propre expérience, que les plantations dans les terrains sablonneux réussissent mieux quand elles étaient buttes.

Deux moyens tirés de leur mode de plantation s'emploient avec succès pour forcer les arbres que leur trop de végétation stérilise, à donner du fruit : l'un, c'est de les très-peu enterrer et de faire courir leurs racines à fleur de terre ; l'autre, de les beaucoup enterrer et de contourner leurs racines en spirales. Dans le premier de ces cas, les arbres s'affaiblissent, parce que les racines manquent d'eau ; dans le second, parce qu'elles manquent de chaleur ; et dans tous les deux, parce qu'elles sont dans une position forcée.

La distance qu'il convient de mettre entre chaque trou doit varier suivant la nature du terrain, selon la grandeur à laquelle les arbres peuvent parvenir, la forme de leur tête et autres circonstances moins importantes. Ainsi ils seront plus écartés dans un bon que dans un mauvais fond. Le bel effet des plantations et la durée des arbres dépendent de leur éloignement. L'excès en plus est bien moins nuisible que l'excès en moins ; mais on en abattra un entre deux, lorsqu'ils seront devenus grands, disent les partisans des plantations rapprochées. Presque jamais ce projet ne s'exécute, comme nous avons souvent occasion de le voir, et la plantation reste toujours faible ; souvent même les arbres meurent après quelques années de végétation, ou ne rapportent presque point de fruits.

Si l'on a en vue de former un verger, il faut planter en quinconce ( . . . ) ; dans les terres labourables, on doit planter en lignes croisées. Cette disposition s'accorde mieux avec les mouvements de la charrue. Si l'on plante en avenue ou en ceinture, c'est à dire, autour d'un champ, il suffit que les arbres soient, assez éloignés les uns des autres pour que leurs branches ne se croisent pas.

Lorsqu'on place un arbre dans le trou qui lui est destiné il y a plusieurs considérations importantes à envisager : 1<sup>o</sup>. Il faut donner un labour au fond du trou, et en enlever les pierres ou les feuilles sèches qui pourraient s'y trouver ; 2<sup>o</sup>. Placer l'arbre le plus perpendiculairement possible, et s'il doit être en avenue ou en quinconce, le mettre en ligne avec les autres ; 3<sup>o</sup>. Disposer ses racines, après avoir coupé l'extrémité de celles de ces racines qui auraient été desséchées par le hâle ou mutilées en les arrachant, de manière qu'elles soient également écartées et nullement forcées ; 4<sup>o</sup>. Les recouvrir de terre, prise autant que possible à la surface du sol, en leur donnant, par de légers soulèvements de la tige, des secousses propres à faire couler la terre entre leurs intervalles ; 5<sup>o</sup>. Lorsque le trou est aux deux tiers plein, fouler légèrement la terre sur les racines avec les pieds pour les plomber.

Comme nous l'avons dit, dans les terrains secs, on peut planter en automne ; dans un sol frais et humide, il vaudra mieux planter au printemps. On commencera par jeter au fond de la fosse le gazon, que l'on aura soin de briser. On le couvrira d'une légère couche de terre végétale, sur laquelle on placera le pied de l'arbre, dont on étendra soigneusement les racines, ayant pour but de les tenir les plus

éloignées que l'on pourra les unes des autres, ensuite on répandra dessus le reste de la terre végétale, que l'on aura bien ameublée. S'il se trouve un second étage de racines, on doit prendre avec lui les mêmes précautions qu'avec le premier.

L'homme qui est chargé de tenir l'arbre droit l'agit un peu, afin de mieux pénétrer la terre dans l'interstice des racines. Celui qui est chargé de leur arrangement comprimera légèrement la terre autour, et le troisième achève de remplir la fosse avec la terre qui a été tirée au fond, ayant soin de l'affermir de temps en temps autour de la tige. Si le terrain dans lequel on a planté est sec, on formera une petite concavité au pied de l'arbre sur le dessus de la terre, pour le disposer à mieux profiter des pluies et des arrosements, que la sécheresse rendra peut-être indispensables pendant l'été de la première année ; dans un terrain frais, on donnera au contraire une forme convexe à la terre placée autour de l'arbre.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

La Législature de Québec est convoquée au 10 novembre prochain, pour la dépêche des affaires. Les mesures dont aura à s'occuper la Législature à cette prochaine Session, donnent à nos journaux politiques occasion à des écrits plus ou moins sérieux, pour ne pas dire déplacés. Quant à nous, nous ne pouvons qu'espérer que les questions agricoles occuperont une large part dans le discours du Trône. En effet, qu'est-ce qui pourrait plus occuper les membres du Corps Législatif que l'agriculture, puisqu'elle intéresse le pays tout entier ?

— Le 3 juin 1877, il y aura 50 ans que Pie IX a reçu la consécration épiscopale dans la basilique de Saint-Pierre-aux-Liens, par les mains du cardinal Castiglioni qui depuis fut Pape sous le nom Pie VIII. La société de la jeunesse catholique de Bologne fait appel à tous les catholiques du monde entier qu'elle invite à fêter dignement ce glorieux anniversaire.

— L'Œuvre de la Propagation de la Foi vient de publier le compte-rendu de ses recettes et dépenses pour 1875. On sait que chaque associé ne donne qu'un sou par semaine.

Les recettes se sont élevées, pour le monde entier, à 5,797,463 fr. ; la France, à elle seule, a donné la somme énorme 3,902,083 fr.

Les missions d'Europe ont reçu 954,348 fr. ; d'Asie, 2,936,262 fr. ; d'Afrique, 705,378 fr. ; d'Amérique, 808,940 fr. ; d'Océanie, 533,198 fr. ; et les frais divers, 359,213 fr.

— Pour l'information des âmes généreuses qui désiraient contribuer à une œuvre éminemment religieuse, on nous prie de publier l'appel suivant que fait aux catholiques de tous les pays, le Rév. P. Piperni, missionnaire apostolique et sous-directeur de l'Œuvre en Bethléem, Palestine :

« La Terre Sainte est pour le chrétien une seconde patrie : c'est là que s'est accompli le rachat de l'homme déchû. Jésus y est né, y a prié et travaillé longtemps dans sa retraite de Nazareth avec la Sainte-Vierge et Saint-Joseph ; puis, commençant sa vie publique, à l'âge de 30 ans, il a parcouru en tout sens cette terre bénie, prêchant, guérissant les malades, ressuscitant les morts, instituant les sacrements, mourant sur le Calvaire, se ressuscitant et remontant vers son Père ; il a enfin envoyé le Divin Esprit sur ses Apôtres

rénis dans le Cénacle avec Marie à Jérusalem. Voilà les titres que la Terre Sainte a à notre amour et à notre reconnaissance.

“ S’il y a un pays dont la triste position peut exciter la sensibilité des âmes généreuses, c’est justement la Terre Sainte : Nazareth, Bethléem, Jérusalem sont des cœurs qui ouvrent les cœurs chrétiens. Quelle est aujourd’hui la condition de ce pays ? Plus que jamais elle est lamentable. L’ignorance, la corruption la plus dégoûtante et la plus honteuse, les sectaires de toute sorte et l’indifférentisme disséminé par eux, les menaces continuelles des musulmans d’exterminer toute trace du christianisme (qui ne connaît aujourd’hui tout ce qui arrive en Orient ?) sont des ennemis qui paralysent le pénible travail des pauvres missionnaires. — De son côté, la Russie schismatique déploie à la sourdine tous ses efforts pour gagner du terrain et s’emparer du pays. Ce serait alors le plus grand malheur pour nous : car ce qu’elle fait en ce moment contre la Pologne la rend plus dangereuse et plus détestable que la Turquie elle-même. Plus de 250,000 catholiques, prêtres, laïques, femmes et enfants, ont été exilés, depuis 1864, en Sibérie, exposés à mourir de faim et de froid. C’est un colossal empire qui menace l’avenir des Catholiques en Palestine.

Catholiques, aurez-vous jamais le bonheur de mettre les pieds à Jérusalem pour verser des larmes sur le tombeau de Jésus-Christ?..... Peut-être, mais ce sera à condition de payer aux moines de la Russie au poids de l’or, vos larmes, l’absolution de vos péchés, les billets pour le Ciel, la clef des portes des Lieux Saints..... Que voulez-vous ? c’est le rituel grec schismatique ratifié par leur Pape, le Czar de St. Petersburg.

“ L’ennemi qui nous décourage encore plus que les autres, est la misère générale la plus affligeante. La Société des Conférences de St. Vincent de Paul à Jérusalem a la plus grande difficulté à recueillir 200 francs par an pour soulager des centaines de malheureux : malheureux qui nous quittent toutes les fois que nous ne leur donnons pas le pain quotidien ; ils sont poussés par la faim à se faire grecs, arméniens, franco-maçons.....

“ Et ce qui déchire encore plus notre cœur, c’est de voir, dans les rues des villes et villages, des milliers d’enfants, de l’un et de l’autre sexe, abandonnés à eux-mêmes, à moitié nus, sans éducation, sans instruction, sans occupation. A dix ou douze ans, ils sont déjà mariés..... Le peuple d’Orient, essentiellement stationnaire, regarde la virginité comme un opprobre, et c’est à peine si l’admirable dévouement de nos Religieuses a pu leur faire admettre que, si la mère véritablement chrétienne est digne de nos éloges, la vierge qui sait sacrifier les joies de la maternité pour devenir mère selon l’esprit, en donnant des âmes à Jésus-Christ, n’est pas d’une condition inférieure.

“ Le remède à tant de maux, est de fonder des asiles pour les enfants trouvés, des écoles primaires, des écoles d’arts-et-métiers, des écoles d’agriculture, des patronages du dimanche pour les jeunes gens, etc., et leur donner dans ces établissements, une éducation catholique bien solide qui les rendent forts pour soutenir plus tard avec constance la persécution qui ne tardera pas... et, par les métiers qu’ils apprendront, les mettre à l’abri de la ruée infernale des sectaires, qui cherchent à corrompre leur foi par l’argent, en profitant de leur misère.

“ Tout cela n’est pas une idée seulement : l’entreprise a été commencée, il y a 14 ans. Un chancelier du Saint-Sépulchre, l’abbé A. Belloni, a pu fonder un orphelinat pour les garçons, à Bethléem, et le Rév. Père A. Ratisbonne,

deux autres pour les filles.

“ M. Belloni a commencé aussi l’organisation d’une école normale à Jérusalem, l’autre à Bethléem, et une école agricole à Betgemal. Pour soutenir tous ces établissements et les faire prospérer, de puissants secours nous sont nécessaires, et c’est avec confiance que, dans notre détresse, nous sommes venu réclamer la charité si généreuse du Canada catholique.

“ Le grand cœur de Pie IX, qui se fait présent à toutes les calamités de l’Eglise, dans ses propres calamités, s’est vivement intéressé à notre œuvre : il l’a encouragée par un bref apostolique, en date du 14 juillet 1873, et par le don de 6,309 francs. Quel exemple, quelle recommandation élogieuse !!! Le Préfet de la Propaganda, le cardinal Franchi, l’a recommandée à tous les évêques du monde entier ; beaucoup de cardinaux, d’archevêques, d’évêques de France, de Belgique, d’Irlande se sont empressés de la recommander dans leurs diocèses.

“ Grâce à de si hauts encouragements, l’œuvre s’est développée ; mais en se développant, elle nécessite un renfort d’ouvriers, et c’est avec la bénédiction du St. Père que vont arriver bientôt en Terre Sainte un certain nombre des Frères des Ecoles Chrétiennes, ces vrais amis et admirables maîtres de la jeunesse.

“ Sera-t-elle durable cette œuvre si laborieusement commencée, ou sera-t-elle condamnée à périr ? Aux âmes généreuses du monde entier la réponse.

“ Au moyen âge la délivrance des lieux saints put intéresser toutes les nations de l’Europe, alors les chrétiens se croisaient pour reconquérir le St. Sépulchre et ils croyaient en cela accomplir un devoir rigoureux de religion. En nos jours, une croisade n’est pas moins nécessaire, non pas une croisade de gens armés mais une croisade de corps généreux et d’âmes charitables, et c’est juste le temps de l’organiser cette nouvelle croisade.

“ Oui, DIEU LE VEUT, répondez à vous tous catholiques du Canada, répondez à notre cri de détresse ; daignez secourir les pauvres missionnaires, à qui il est donné encore de prier et d’offrir le St. Sacrifice sur le même endroit où Notre Seigneur l’a offert la première fois.

“ Oui, encore une fois, DIEU LE VEUT ! Sauvons les lieux saints par l’éducation de la jeunesse, sans son prompt secours, ils sont exposés à d’épouvantables malheurs de la part du schisme et de l’hérésie. Sauvons les établissements catholiques de la Terre Sainte, la patrie du Sauveur et la patrie aussi de tous ceux qui s’honorent du beau nom de CHRÉTIEN !!!

“ Sans parler ici de plusieurs autres avantages spirituels, chaque mois, une messe est célébrée en Terre-Sainte, pour les bienfaiteurs vivants, une seconde est dite pour les bienfaiteurs décédés.

“ Toute offrande quelle qu’elle soit, pourra être adressée au Séminaire de Montréal.

R. PIPERNI,

Miss. Ap. sous-directeur de l’Œuvre en Bethléem, Palestine.

— M. le baron de Loë, l’un des plus honorables et des plus vaillants chefs des catholiques en Allemagne, vient d’être condamné à la prison. La lettre suivante que le cardinal Ledochowski lui adresse, sera un grand sujet de joie pour l’illustre prisonnier, et montrera aux persécuteurs où les persécutés puisent la force qui les rend invincibles :

“ Albano, 15 août 1876.

“ Monsieur le baron,

“ C’est, je crois, demain, dans l’octavo et sous les aus

pieces de la très-sainte Vierge, que vous allez inaugurer les mois de la captivité à laquelle vous ont condamné les hommes dont le devoir serait celui d'administrer la justice.

« Je m'estime heureux de pouvoir vous envoyer mes sincères félicitations. Vous avez travaillé à la défense de la bonne cause, vous avez déployé un zèle qui nous a tous édifiés dans les grandes œuvres de foi qui ont rajoué l'esprit religieux en Allemagne. Il vous revenait donc de droit de souffrir persécution pour le nom de Jésus-Christ. On vous a condamné à la prison; Notre-Seigneur a passé par là, et il n'y a pas de gloire plus belle pour le disciple que celle de subir le sort de son divin Maître. Je me réjouis donc avec vous de l'honneur qui vous est échu en partage; les méchants ne comprennent pas, ceux qui aiment la vérité et la justice vous envient.

« Daigne le doux Sauveur, qui vous a accordé cette grâce, vous donner aussi celle de supporter sans préjudice pour votre santé les privations et les ennuis de votre captivité, et puisse la peine qui vous été injustement infligée par les ennemis du Christ ramener, par les mérites de la patience avec laquelle vous l'aurez supportée, ces malheureux dévoyés au bercail de l'unité catholique.

« Veuillez recevoir, monsieur le baron, l'hommage de mon profond respect et l'assurance des sentiments dévoués avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très-humble serviteur.

« Signé : † MIECISLAS, cardinal LEDOCHOWSKI,  
« archevêque de Gnesen et Posen. »

#### Des soins à donner aux animaux domestiques pendant la saison d'automne

La saison d'automne est la plus pernicieuse de toutes les saisons pour les animaux. C'est pendant cette partie de l'année que se déclarent le plus grand nombre de maladies. En effet, c'est le temps où la température éprouve les plus grandes variations dans la même journée; en aucun autre moment, il n'y a autant de vapeurs pompées et rendues à la terre. Sur la fin de la saison, l'humidité devient froide, ce qui constitue le plus insalubre de tous les états atmosphériques. Il est évident que, sous cette influence ce sont les affections catarrhales, les fièvres muqueuses, les hydropiés, les cachexies, qui ne remarquent le plus. C'est aussi la saison où les solipèdes sont le plus exposés à la morve, au farcin, à ce qu'on nomme *eaux aux jambes*, au crapaud. Chez les bêtes bovines et les moutons, la pourriture apparaît plus fréquemment qu'en tout autre temps. Chez le chien, ce sont la gale, les dartres et le scorbut qu'on remarque le plus particulièrement. Les hygiénistes ont, en outre, constaté que l'automne est l'époque où se forment, se reproduisent, se propagent le plus grand nombre d'épizooties, et où le caractère contagieux a le plus d'activité, tandis que les individus qui en sont menacés ont le moins de force de résistance. Dans tous les cas, les travaux de la campagne sont toujours fort grands pendant cette saison, et les animaux généralement débilités, surtout après un été excessivement chaud.

En présence de cette situation, quels sont les soins qu'il convient d'octroyer aux animaux pour les soustraire le plus possible à toutes ces influences insalubres? Il faut donner des aliments toujours toniques, ne pas donner trop de travail, maintenir l'exercice cutané, préserver, autant que possible, de brusques variations atmosphériques, tenir à l'étable le plus qu'on peut, éloigner des foyers d'infection.

A propos de variations atmosphériques, il est peut-être bon de mentionner ici le beau travail qu'a publié il y a quelques années M. Oger, vétérinaire français, et dans lequel il prétend que l'aération permanente est plus avantageuse que le système d'aération habituelle. Mais avant, pensons-nous, il convient d'établir la distinction qui existe entre ces deux aérations pour bien juger de la question :

L'aération habituelle consiste généralement à laisser ouvertes croisées et portes en été; en hiver, lorsque la température est basse on fait fermer les ouvertures des portes et une fenêtre sur deux ou trois; mais quel que soit l'abaissement de la température, les croisées ne sont jamais complètement fermées. En hiver toutefois, les chevaux sont toujours munis de leur couverture.

L'aération permanente, qui est préconisée par M. Oger, consiste à laisser, quel que soit l'abaissement de la température, les portes et les croisées ouvertes. Il n'y a d'exception que dans les cas qui suivent: 1o. lorsque deux portes, l'une située au midi, l'autre au nord, se correspondent directement; 2o. lorsque les chevaux rentrent du travail ou des promenades. Dans le premier cas, on ferme la porte du nord seulement; dans le deuxième cas, toutes les ouvertures seront fermées pendant 1½ ou 2 heures.

Des expériences ont été faites dans quatre régiments différents, et il en est résulté que l'aération permanente, telle que la propose M. Oger, est préférable à la ventilation ordinaire. Nous attirons donc vivement l'attention des cultivateurs sur ce nouveau mode d'aérer les écuries... Voilà pour le renouvellement d'air des locaux habités par les animaux.

Il y a ensuite des précautions à prendre quand on fait passer un animal d'un lieu dans un autre, surtout pendant la saison d'automne. En effet, nous avons déjà fait remarquer que c'est l'époque de l'année où la température extérieure est la plus variable. C'est à la sortie des écuries chaudes que les animaux sont le plus sujets à subir les effets funestes des changements de milieu. Le moyen le plus économique et le plus expéditif qu'on puisse employer dans cette circonstance, c'est le bouchonnement opéré quelque temps avant le départ pour le travail. Cette opération excite la surface cutanée, prévient en quelque sorte une réaction bienfaisante qui rend les animaux moins sensibles à l'action de l'air froid. La rentrée des animaux à l'écurie peut se faire sans précaution aucune, quand on a soin de supprimer les courants d'air qui peuvent exister. Et ce par le fait que le déplacement dans un milieu où la température est élevée ne peut occasionner aucun accident sérieux. Dans tous les cas, un bouchonnement serait aussi fort recommandable.

Convient-il de faire passer par l'abreuvoir les animaux qui reviennent du travail, comme il est généralement dans les habitudes? Evidemment non, car ce système de nettoyage expose les sujets à des refroidissements subits qui peuvent amener des affections catarrhales, et surtout en cette saison d'automne, où les animaux sont plus prédisposés à ces maladies qu'en tout autre temps. Il est préférable de laver les chevaux à l'écurie ou sous un hangar à l'aide d'un bouchon de paille ou d'une éponge, en ayant soin de bien essuyer la peau après le mouillage.

Nous avons déjà dit qu'il convient pendant cette saison de donner aux animaux une alimentation excitante. Cette obligation trouve sa raison d'être dans les faits suivants: les forces musculaires ont diminué; les travaux de la campagne sont toujours fort grands; les vicissitudes de cette saison sont très débilitantes; les brouillards et la rosée abondent... L'excitation alimentaire favorise la digestion; aussi l'assimilation des matières alimentaires s'opère-t-elle plus facilement; la réparation des forces musculaires se fait donc mieux, les fonctions digestives s'accomplissent plus rapidement; la débilité occasionnée par les variations atmosphériques n'est plus sensible, et l'action nuisible des brouillards et de la rosée est neutralisée.

A quelles excitants peut-on recourir dans cette circonstance? Le meilleur, à notre point de vue, est une alimentation de premier choix, de première qualité; car rien n'excite l'appétit des animaux comme une nourriture succulente, appétissante. Cependant, au besoin, un peu de sel brut (chlorure de sodium impur) ne nuit jamais; au contraire, on corrige souvent, à l'aide de cette préparation, quelques mauvais goûts qui imprègnent les aliments tant soit peu avariés. Des semences d'anis peuvent aussi remplir la même indication, mais chez les ruminants seulement. D'autres substances encore peuvent être utilisées. Les conditions dans lesquelles on se trouvera décideront du choix. Dans tous les cas, la préférence sera toujours accordée à la substance qui coûtera le moins cher.

Un point important à discuter ici est celui de savoir quelle quantité d'aliment il conviendra de donner aux animaux. Souvent des cultivateurs intelligents donnent si parcimonieusement...

la ration que leurs bêtes perdent tout-à-fait leur valeur marchande pendant cette partie de l'année. Ils partent de cette idée fautive qu'on ne doit point gaspiller les fourrages, dans la crainte éventuelle d'une mauvaise récolte l'année suivante. C'est, à coup sûr, le plus mauvais calcul qu'on puisse imaginer.

D'abord, tout animal doit manger pour réparer les transformations incessantes que subit la matière qui compose les organes. Cette réparation est nécessaire sous peine d'extinction de la vie. C'est ce qu'on appelle la ration d'entretien. Avec cette seule alimentation, les animaux ne peuvent pas donner de bénéfices. Ils sont alors une charge onéreuse pour le propriétaire. Mais on d'exige pas seulement des animaux qu'ils vivent, on leur demande encore qu'ils fournissent du travail, qu'ils donnent des produits. A cette fin, un supplément de nourriture est donc nécessaire. Ce supplément est ce qu'on appelle la ration de production. Outre la quantité d'aliments utiles au maintien de l'existence, il faut donc encore une quantité supplémentaire pour bénéficier. C'est cette quantité que les cultivateurs intelligents refussent souvent en automne. Et qu'en advient-il? C'est que sous prétexte d'économie, ils méservent leurs intérêts de la plus étrange sorte. Car un cheval qui n'a, comme nourriture, que sa ration d'entretien, ne peut fournir du travail sans réduire les matériaux utiles à son existence et si ce mode d'alimentation dure quelque peu, dans les conditions supposées, l'animal ne tarde pas à mourir d'inanition. Une vache qui se trouve dans la même situation alimentaire ne donne point de lait. La femelle qui est en état de gestation ne peut nourrir le jeune être qu'elle porte dans ses flancs; l'avortement en est la conséquence. Bref, tout est perte. Eh bien, croirait-on que ce mode d'entretien existe encore chez nous, et surtout pendant la saison automnale, époque de l'année où les animaux ont, peut-être, le plus besoin d'alimentation nourrissante et copieuse? Nous ne saurions donc, dans l'intérêt des cultivateurs, trop nous élever contre ce système pernicieux, qui apporte la ruine dans l'exploitation agricole qui est sous l'influence de cette mauvaise direction. Qu'on ne l'oublie pas, si on veut bénéficier avec des animaux, on ne doit pas ménager la nourriture qui leur est nécessaire. Si l'on trouve qu'on a quelques têtes de bétail de trop, qu'on les supprime, mais qu'on ne spécule pas sur les fourrages. Car, nous le répétons, c'est la ruine d'une ferme.

Tout à l'heure, nous avons établi expérimentalement que l'aération permanente était préférable à toute autre pour l'entretien de la santé des animaux. C'est maintenant, prair-il, un fait acquis à la science. Mais, économiquement, ce système ne peut être appliqué que par les locaux où séjourner les animaux qu'on utilise pour le travail. Nous allons en donner les raisons. La chaleur des étables amollit la fibre musculaire des bêtes à cornes, pousse ces dernières à la lactation et les prédispose à l'engraissement. Or, qu'arriverait-il si on établissait l'aération permanente dans ces locaux? C'est que la température baisserait, et que l'heureuse influence exercée par la chaleur diminuerait d'autant; ce serait donc une perte sèche au détriment du cultivateur. Pour l'éviter, il convient donc, pour ce qui concerne les animaux dont on exige des produits, de maintenir encore la ventilation ordinaire, et de n'essayer l'aération permanente qu'au profit des sujets utilisés par le travail. — *La maison de campagne.*

#### Coupe-racines des MM. Aubut

Voilà le temps où les cultivateurs doivent s'occuper de l'élevage des animaux. Comme les légumes devront en grande partie entrer dans l'alimentation des animaux destinés à l'engrais, il importe que leur préparation se fasse avec le moins de frais possible et sous le plus court délai.

Sous ce rapport, nous ne pouvons mieux faire que de recommander aux cultivateurs l'achat du coupe-racines que MM. Aubut de Ste Flavie, comté de Rimouski, offrent en vente au prix excessivement réduit de \$8. Plusieurs de ceux qui ont fait usage de ce coupe-racines, n'ont qu'à se louer d'en avoir fait l'achat; en ce qu'il a été pour eux une source d'économie de 15 pour cent au moins. Après avoir coupé les racines, il suffit de les ébouillanter et d'y mêler un peu de farine. Dans un temps où le bois devient de plus en plus rare, et finira même par disparaître dans plusieurs de nos paroisses, il importe aux cultiva-

teurs de ne l'employer qu'avec un grand ménagement, surtout pour le chauffage. Il a été constaté que par l'usage du coupe-racines des MM. Aubut, on économise plus de la moitié du bois généralement employé à la cuisson des légumes, pour l'engrais des animaux. Chaque cultivateur dans ce cas devrait avoir son coupe-racines, et ne pas balancer sous le prétexte d'une aussi mince dépense. — Voir l'annonce déjà publiée, il y a quelques semaines.

#### De la ponte des poules en hiver

En été, les oiseaux se procurent en abondance de la nourriture animale, des vers, des sauterelles, des punaises et d'autres insectes. Dans l'hiver cette nourriture fait défaut. Il faut voir qu'ils refusent de prendre d'autre nourriture, avec quelle joie ils dévorent la viande. Aussi une bonne nourriture animale est nécessaire aux poules qui pondent. Du lait ou du lait caillé est un bon aliment. Des rebuts de viande constituent autant de bonnes nourritures pour les oiseaux. Donnez donc aux oiseaux de la viande sous une forme quelconque. En été ils trouvent des herbes. En hiver donnez-leur des feuilles de choux, la partie verte de navets, des pommes de terre et des navets cuits. Le blé est une nourriture passablement bonne pour engraisser, mais pas pour faire donner des œufs quand elle est seule. L'avoine contient plus de matériaux propres à la formation des œufs. Pour bien pondre, les oiseaux doivent en outre avoir une place chaude où l'eau ne gèle pas. Il ne faut jamais non plus les laisser manquer d'eau. La neige est contraire. Ils ont besoin aussi de gratter la place et d'y trouver du gravier; sans chaux ils ne peuvent pas former les écailles de leurs œufs. Des os finement pulvérisés ou des écailles d'huîtres, ou de vieux mortiers les accommodent. En un mot, il faut de la chaux sous une forme convenable. Dans ce cas il n'y a pas de raison pour qu'ils donnent des œufs sans écaille. Un tas de cendre où ils peuvent se rouler les préserver des insectes. Dans ces conditions par le soleil et une journée tiède, les oiseaux vous montreront beaucoup de joie.

En résumé, il faut donner de la viande, du lait, c'est-à-dire une nourriture animale, avec quelques tendres végétaux de leur goût. La chaux est nécessaire pour former les écailles; l'eau est nécessaire pour former la partie liquide des œufs; le gravier sert à moudre dans l'estomac les grains et autres aliments que les oiseaux mangent; en outre, il faut des demeures propres, chaudes, éclairées; des nids propres. Telles sont les précautions nécessaires pour conserver leur santé. Dans ces conditions on se servira de "l'écuelle aux œufs." Enfin il faut faire en sorte que, pour les oiseaux, l'hiver raisonne le plus possible à l'été, par les précautions extérieures et la nourriture.

#### La culture des terrains pauvres

Les propriétaires ou fermiers négligent trop souvent les sols pauvres et faibles, pour s'occuper plus spécialement des terrains riches qui donnent presque toujours des produits rémunérateurs. C'est une grande faute, car l'amélioration des sols pauvres et faibles constitue le progrès agricole, puisqu'elle a pour but d'augmenter d'une manière très-sensible la production des denrées alimentaires.

En effet, les fourrages abondants sont l'âme de la culture progressive. Après avoir étudié la nature des sols faibles, on doit venir en aide à la végétation au moyen d'une demi-fumure précocée, qui facilitera le développement des plantes fourragères; et donnera toujours de bons résultats. Après la récolte de ces fourrages annuels ou bisannuels, on opérera un défrichement, et les racines ou les débris constitueront un excellent engrais. Il serait bon si c'était possible, de donner en même temps une seconde demi-fumure avant de procéder à l'ensemencement des céréales, car on serait certain d'obtenir une réussite complète. Dans le cas où les engrais d'étable feraient défaut, il existerait nécessairement un déficit dans le produit, mais on apercevrait qu'une seule demi-fumure précocée réunie aux débris des racines, des plantes fourragères, peut suffire, à la rigueur, pour favoriser la production des céréales.

Il y a donc économie d'engrais, qui sont toujours trop rares, en pratiquant cette méthode améliorante, car on obtiendra de la

fourrages sur des sols en quelque sorte improductifs, et avec cet élément on constituera pour l'avenir une espèce de réserve abondante d'engrais, qui permettra une fumure complète aux sols faibles, qui produiront de cette façon de riches récoltes.

L'industrie fourragère amène toujours l'amélioration des sols; on peut ainsi faire un plus grand nombre d'élèves, qui, à cause de cette loi naturelle, que les jeunes remplacent les vieux, mettent les propriétaires dans la nécessité de se livrer à l'enrichissement, au moyen duquel on se procure de bons et abondants engrais.

Vous le savez, tout s'enchaîne en agriculture.

### Nouveau livre de lecture

Nous venons de recevoir de MM. Rolland, libraires à Montréal, le 2<sup>m</sup>e livre d'une série de lectures, préparé par M. Montpetit.

Les leçons de lecture sont on ne peut mieux choisies. L'auteur s'est appliqué à ne mettre sous les yeux de l'enfant que des matières en rapport avec son intelligence et de nature à piquer sa curiosité et à l'instruire. Tout est ménagé de façon à faire avancer l'élève par une gradation facile pour qu'il éprouve le moins de difficultés possibles. La pédagogie n'aura rien à reprendre dans cet ouvrage. M. Montpetit a eu le bon esprit d'emprunter nombre de ses morceaux choisis à des écrivains canadiens.

Au point de vue de la typographie, disons que l'impression forme un digne cadre à la matière. C'est clair, net, et il fait plaisir de jeter les yeux sur ces pages si bien imprimées avec des caractères neufs. Le texte est coupé par quarante gravures sur bois faites par nos meilleurs artistes. Le tout ensemble est un véritable livre de l'enfance. Nous félicitons les éditeurs et l'auteur sur leur entreprise et le soin intelligent qu'ils apportent pour le mener à bonne fin.

On sait que cette série de livres de lecture est la seule approuvée par le Conseil de l'Instruction publique.

### Petite chronique

L'exposition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté de Champlain aura lieu au village de la paroisse de Ste. Geneviève de Batiscan, mardi, le 10 octobre courant. Celle des Sociétés d'agriculture des comtés de St. Maurice et Maskinongé auront lieu aussi le même jour, mardi 10 octobre.

Les chevaux bas-canadiens à Philadelphie. — Voici les noms des bas-canadiens qui ont exhibé des chevaux à l'Exposition de Philadelphie, avec la liste des chevaux, leur hauteur, et leur poids: M. Solimo Bourbon, pour le comté d'Arthabaska. — "Champlain," percheron, gris, 5 pieds 8 pouces et demi, — 1849 livres.

Emile Geoffrion. — "Verchères," percheron, gris, 5 pieds 10 pouces, — 1792 livres, 18 ans.

Rev. A. Tassé, Saint-Gabriel-Larichelière, de Lacolle. — "l'Assomption," cheval gris, — 5 pieds 8 pouces, — 1574 livres, 12 ans.

Joseph Beauchemin. — "Varannes, cheval brun, 5 pieds 8 pouces, — 1483 livres, 6 ans.

S. Saint-Onge. — Cheval noir, 5 pieds 8 pouces, 1510 livres 4 ans, Ely, comté de Shefford.

Eus. Savaria. — "Varannes," cheval gris, 5 pieds 2 pouces, 1370 livres.

Zotique Bertrand. — "Verchères," cheval blond, 5 pieds 4 pouces, 1378 livres, 2 ans.

Ce dernier a vendu son cheval pour la somme de \$260 en or, et M. Savaria le sien pour la somme de \$270.

Les arbres géants de la Californie. — Un botaniste californien envoie à la Rural Press la mesure exacte des fameux big trees, ou arbres géants de la Californie, qu'il vient d'étudier.

Le "Père de la forêt" qu'on disait remonter au déluge, doit avoir maintenant quinze cents ans. Son diamètre n'est pas, comme on l'a écrit jusqu'à ce jour, de quarante pieds, mais seulement de dix-huit pieds, à une distance de six pieds des racines.

Le récit des voyageurs, qui ont raconté leur entrée à cheval par l'ouverture qui existe dans le tronc de cet arbre gigantesque n'est cependant pas exagéré. Dix chevaux pouvant pénétrer à la

fois dans cette cavité, en faisant le tour et sortir par l'autre extrémité.

D'après les mesures du botaniste californien, plusieurs arbres situés dans le South Park Grove ont un diamètre supérieur à celui du "Père de la forêt." C'est ainsi, que le "Trapper Smith" a quatre-vingt-dix pieds de tour et trente pieds de diamètre; le "Livery Stable", quatre-vingt-quatre pieds de tour; et un autre arbre dont le nom n'est pas connu, vingt-sept pieds de diamètre. Il existe encore dans le South Park Grove près de cinq cents arbres de dimensions variant entre dix et quinze pieds de diamètre, mais leur âge a été très-exagéré. Le "fallen tree", ou arbre tombé, mesure quinze pieds dans sa plus grande largeur.

### RECETTES

Des divers accidents qui peuvent survenir à un cheval soit en mangeant, soit en buvant

Le cheval peut, en buvant dans des ruisseaux ou marais, avaler une sangsue qui s'attache à son estomac, et lui causer une hémorragie capable de lui donner la mort.

Remède. Faites avaler à l'animal de l'huile d'olive ou de l'eau salée pour tuer la sangsue.

Il arrive quelquefois que le cheval avale de l'arsenic, qui aura été mis dans un grenier pour faire mourir les rats et les souris, parce que ces animaux malfaisants, après avoir avalé l'arsenic, seront venus vomir dans l'avoine, ou sur le foin qu'on donne aux chevaux.

Remède. Faites boire à l'animal deux livres d'huile d'olive et réitérez la boisson, si vous vous apercevez que le premier essai n'a pas tout-à-fait réussi.

La fièvre de poule est une espèce de poison pour le cheval qui en a avalé; il bat du flanc; et jette de vilaines matières par le fondement.

Remède. Rafraîchissez l'animal, purgez-le avec du miel et de l'aloes, et donnez-lui des lavements.

Manière de faire avaler aux chevaux toutes sortes de breuvages et médicaments solides

Il suffit souvent, lorsqu'on veut faire avaler quelque chose à un cheval, de lui tenir la tête haute et la bouche ouverte à l'aide d'un baillon; dans cette position, on lui verse doucement la potion avec une corne préparée à cet effet, mais cette méthode n'est pas toujours sans danger. Ainsi il est possible que, la tête étant trop haute, une portion du breuvage tombe dans la trachée et étouffe le cheval; cela pourrait arriver surtout si on lui versait la potion trop vite. Il est donc important, dès que le cheval toussait, de suspendre l'opération.

Il arrive aussi que dans certaines maladies, l'animal ne peut lever la tête, ni ouvrir la bouche. Dans ce cas, il faut lui faire prendre la potion en l'introduisant par les narines à l'aide de la corne. Cette méthode est, en outre, employée lorsque les narines sont ulcérées.

Pour faire avaler au cheval des médicaments solides, on lui prend la langue, que l'on tient fortement d'une main, tandis que de l'autre on pose le médicament dessus, et l'on y verse quelques gouttes d'huile, afin que le tout tombe plus aisément dans l'œsophage. Dans cette circonstance, il faut avoir grand soin de ne pas tirer la langue trop fort, car on pourrait l'arracher, et il suffirait pour cela d'un mouvement brusque du cheval, les adhérences de la langue étant très-faibles.

Le procédé le plus convenable et le plus généralement employé consiste à faire prendre les médicaments aux chevaux à l'aide d'un billot, c'est le nom que l'on donne à une espèce de mors en bois autour duquel on met les drogues, que l'on retient avec un linge. Ce mors est maintenu par deux cordes que l'on attache par dessus les oreilles; on le laisse dans la bouche du cheval assez long-temps pour qu'il ait avalé le médicament. On peut remplacer ce billot par un simple linge dans lequel on enveloppe le médicament; on met ce linge dans la bouche du cheval, et l'on en attache les deux bouts comme nous venons de le dire.

PEPINIÈRE DU VILLAGE  
DES  
**AULNAIES**  
ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT  
**AUGUSTE DUPUIS**

PROPRIÉTAIRE  
St. Roch, Village des Aulnais, Comté de l'Islet, P. Q.  
Catalogues fournis gratis sur demande.  
On y trouvera pour livraison en octobre, un lot superbe de  
Pommiers de 2 ans à \$15 le 100—\$120 le 1000.  
Pommiers de 5 à 7 pieds, \$5 à \$8 la douzaine. \$80 à \$40 le  
100.  
Saules pleureurs, belles variétés, pour planter sur les tombes,  
\$1, \$1.50 \$2 00 pièce.  
Rhubarbe Linnaeus, très-bonne espèce, importée des Etats-  
Unis, 25 cts. le pied.



**AVIS.**

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Québec, 2 octobre 1876.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée, le, ou avant le 24 novembre prochain.

G. M. MUIR,

Greffier de l'Assemblée législative.



PROVINCE DE QUÉBEC.  
**CHAMBRE DU PARLEMENT.**

**Bills Privés.**

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LÉGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation des BILLS PRIVÉS ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil législatif et de l'Assemblée législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec," elles sont requises d'en donner UN MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre. Et toute personne qui fera application, devra, sous une semaine de l'apparition de la publication de tels avis dans la "Gazette Officielle," adresser une copie du son bill avec la somme de cent piastres, au Greffier du Comité des Bills Privés.

Toutes pétitions pour BILLS PRIVÉS doivent être présentées dans les "deux premiers semaines" de la session.

BOUCHER DE BOUCHERVILLE,

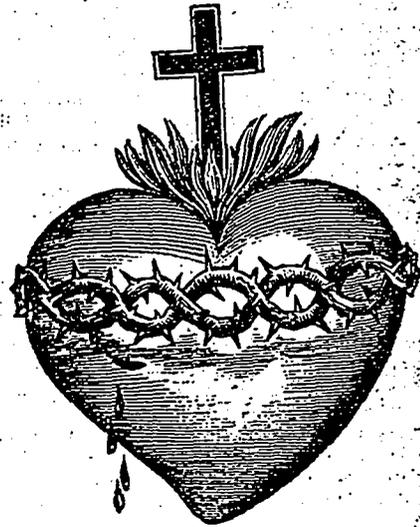
Greffier du Conseil législatif.

G. M. MUIR,

Greffier de l'Assemblée législative.

Québec, 1er Septembre 1876.

**GRANDE LOTERIE DU SACRÉ-CŒUR**



Prix du Billet: \$1.00. Les billets sont en vente au Bureau du Directeur-Gérant. Le onzième billet est donné à celui qui en achète ou qui en vend dix. On peut en acheter au Bureau de la Gazette des Campagnes, à \$1.00.

Destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le Carmel, le Collège Commercial des Filles des Ecoles Chrétiennes et l'Église de l'Immaculée Conception, est approuvée par Mgr. l'Évêque de Montréal.

Elle est sous le patronage de l'Hon. Juge Coursol, Président du Comité du Sacré-Cœur, des Honorables J. A. Chapleau et Gédéon Ouimet, de L. A. Jetté, M. P., R. A. R. Hubert, Proto-notaire, C. A. Leblanc, Shérif, E. H. Trudel, M. D, M. P. Ryan, O. J. Devlin, Alfred Larocquo, sr., C. Rodier, Pierre l'Espérance et de Michel Stewart, écra., et sous la surveillance des membres de trois comités.

VALEUR DE LA LOTTERIE:

1 Bourse en or de.....	\$10,000.00	\$10,000.00
1 do do .....	2,000.00	2,000.00
1 do do .....	1,000.00	1,000.00
1 do do .....	500.00	500.00
5 do do .....	100.00	500.00
5 do do .....	50.00	250.00
25 do do .....	10.00	250.00
500 lots à bâtir de valeur moyenne...	500.00	250,000.00
50 chasubles, de toutes les couleurs, plusieurs en drap d'or.....	24.00	1,200.00
20 ciboires.....	20.00	400.00
42 calices.....	18.00	756.00
8 encensoirs.....	6.00	48.00
12 ostensoirs.....	32.00	432.00
12 paires de burettes.....	6.00	72.00
12 garnitures d'autel.....	30.00	360.00
290 objets.....	3.00	870.00
1000 do.....	2.00	2,000.00
2000 do.....	1.00	2,000.00
1 bénitier.....	4.00	4.00
Total.....		\$272,782.00

Toutes les plus sages précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté. Le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Visiteur Provincial, des frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une loyauté parfaite qui président toutes les affaires de la Loterie et le Directeur-Gérant a fourni un cautionnement considérable.

Le public sera tenu au courant de la marche de cette immense entreprise, par la voie des journaux. Le jour et le lieu du tirage seront annoncés dans le mois de Janvier prochain.

Tout billet qui ne porte pas les signatures de F. X. Lanthier, écra., Président du Comité de Direction; Benjamin Clément, écra., Secrétaire-Trésorier du bureau de Direction et de F. X. Cochue, écra., Directeur Gérant, ainsi que le cachet de la Loterie du Sacré-Cœur est une contrefaçon et les porteurs des billets contrefaits seront sévèrement punis.

Toute communication par la maille devra être adressée franc de port au Directeur-Gérant: F. X. COCHUE,

No. 268 rue Notre-Dame, Montréal.